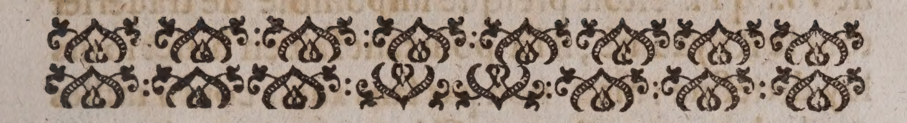
Relation veritable...

RELATION VERITABLE DE CE QVI S'EST PASSÉ ENTRE L'ARMÉE DE MESSIEVRS LES PRINCES,

& les Trouppes Mazarines Commandées par le Mareſchal d'Hauquincourt, apportée à Son A.R. par Monſieur le Comte de Gaucourt.

A PARIS,
Chez NICOLAS VIVENAY,
Imprimeur Ordinaire de Monſeigneur le Prince

M. DC. LII.
Auec Permiſſion de Son Alteſſe



RELATION VERITABLE

de ce qui s'est passé entre l'Armée de Messieurs les Princes, & les Trouppes Mazarines, Commandées par le Mareschal d'Hoquin. cour, apportée à Son Altesse Royalle par Monsieur le Comte de Gaucourt.

IL n'y a personne qui puisse plus jamais douter des bonnes intentions de Monsieur le Prince apres ce qu'il vient de faire, & nous pouuons dire que tous les soings que le Cardinal Mazarin & ses Partisans ont pris de descrier sa conduite sont bien inutiles, elle se iustifie assez d'elle mesme, & fait bien voir qu'il n'a dautre interest que le repos de l'Estat, &t qu'il n'a pour but que de s'opposer aux pernitieux desseins du Cardinal Mazarin.

Il neust pas sitost eu auis de la part de Son Altesse Royalle que le Cardinal M. apres la prise d'Angers auoit resolu de porter la Guerre aux enuirons de Paris, ayant pour cet effect deux Armées assez considerables, & voulant par la sacrifier à sa vangeance tous ceux que le bien public a rendus ses ennemis, qu'il partit de Guyenne apres y auoir mis tous les ordres necessaires. Quelque peril qu'on luy peut representer, & quoy qu'on luy

fit voir qu'il estoit presque impossible de trauerser tout le Royaume, il l'a pourtant fait en huict iours luy dixiesme: mais non pas sans auoir couru milles perils, il enuoya estant passé la Loire quatre lieux au dessus de la Charité, le Sieur de Gouruille auec vne creance à Son Altesse Royalle pour luy faire sçauoir qu'il venoit pour receuoir ces comman-demens, & pour seconder ses bonne inten-tions, & l'asseurer qu'il n'espargnera pas son propre sang pour destruire l'Ennemy commun, puis que c'est le seul moyen qui puisse donner la Paix a la France, & restablir par la l'authorité Royalle si abatuë. Il seroit mal aisé de vous pouuoir expri-mer la joye que Son Altesse Royalle tesmoigna auoir de l'arriuée de ce Courrier. Et ie croy que personne n'ignore en France celle qui parût gene-rallement dans Paris.

Il arriua à Lory, le premier de ce mois, où il trou-ua les deux Armées commandées par Messieurs les Ducs de Beaufort, & de Nemours, la joye qui pa-rut dans toutes ses Trouppes, & l'enuie que ce Prince auoit d'entreprendre quelque chose de considerable, nous firent bien iuger que nous ne serions pas longtemps, sans auoir quelque auanta-ge sur les Ennemis. Son Altesse partit de ce lieu là, le l'endemain pour marcher à Montargis où le Sieur de Gurouille estoit auec deux cent Cheuaux, & pareil nombre de fantassins qui luy auoit refusé les portes. Monsieur de Beaufort auança encore auec deux cens cheuaux qui furent aussi refusez, en-

fin

fin l'armée eſtant arriuée deuant la place, ſon Alteſſe leur donna demie heure pour prendre leur derniere reſolution, ils ſe rendirent, & monſieur le Prince y entra ; & y demeura vn iour, où ſon Alteſſe ayant eu aduis certain que les ennemis vouloiét paſſer la riuiere de Loire, elle iugea à propos qu'il falloit mettre ſon armée en ce lieu, ou il yeuſt dequoy faire ſubſiſter la caualerie, & d'où on pût eſtre en eſtat d'empeſcher les ennemis d'aller du coſté de Paris pour executer les mauuais deſſeins du Cardinal Mazarin. Le paſſage de Montargis leur eſtant donc fermé par le moyen de trois cens hommes que ſon Alteſſe auoit laiſſé en garniſon dans le Chaſteau, commandez par le ſieur Marquis de Creuecœur, & iugeans qu'ils ne pouuoient marcher de ce coſté là qu'en paſſant par Chaſteau renard, ou plus haut, ſon A. creuſt qu'il eſtoit important d'occuper ce poſte auec l'armée, & par ce moyen ſe mettre en eſtat de combattre les ennemis s'ils y vouloient paſſer, & pour cét effet ſon Alteſſe partit à la teſte de l'armée le cinquieſme de ce mois de Montargis, & arriua le meſme iour à Chaſteau-Renard, duquel lieu ayant enuoyé diuers partis pour auoir des nouuelles des ennemis, ils luy rapporterent le lendemain matin que les deux armées des ennemis auoient paſſé la riuiere de Loire, & qu'ils s'eſtoient logez en pluſieurs quartiers, que l'armée du Mareſchal d'Hocquincourt qui eſt la vraye armée du Cardinal, puis que c'eſt celle auec laquelle il eſt entré en France auoit l'Auant-garde, & s'e-

ſtoit logé en vn village nommé Breteau ; & que les Dragons de la Ferte Seneterre, d'Hocquincourt, & de Manicamp eſtoient logez à Rogny, & deux autres villages tout auprés qui gardoient les paſſages & les ponts de la riuiere de Loin, & du canal qu'ils auoient auſſi quelques troupes à Bleneau, & dans d'autres villages, & que l'armée du Mareſchal de Turene eſtoit à Briare, Vſoy, & autres lieux ſur le meſme canal. Son Alteſſe ayant appris certainement la ſeparation des quartiers des ennemis, elle jugea qu'on pouuoit entreprendre deſſus, auſſi-toſt elle enuoya prier Meſſieurs de Beaufort, de Nemours, de la Rochefoucault, de Clinchan, de Tauane ; & les Mareſchaux de Camp des deux armées, de ſe rendre à ſon logis, où il fut tenu conſeil de de guerre, & reſolu tout d'vne voix d'aller droit aux ennemis, Monſieur le Prince fit à l'inſtant meſme tirer deux coups de canon pour r'aſſembler les fourageurs & les ſoldats eſcartez qui reuindrent auec tant de diligence, qu'à midy l'armée ſe mit en marche : On ne pouuoit aller au quartier de Monſieur d'Hocquincourt ſans paſſer aux paſſages que les Dragons gardoient à Rogny. Son A. ſe reſolut d'aller à eux, & d'y arriuer à l'entrée de la nuict afin qu'ils n'euſſent point de connoiſſance de la marche de l'armée: mais comme le poſte de Chaſtillon eſtoit de la derniere importance, eſtant neceſſaire d'y paſſer auant que d'arriuer dans les quartiers des ennemis, on détacha monſieur de Chauaignac Mareſchal de camp, auec cinquante cheuaux pour

s'en aller saisir, ce qu'il fit : à l'entrée de la nuict on arriua à la veuë du quartier de Rogny, on vit les feux des ennemis de l'autre costé de l'eau, & on iugea qu'ils gardoient le pont. A l'heure mesme on détacha cinquante cheuaux Allemans, auec ordre d'aller au pont, & de dire qu'ils estoient de l'armée de monsieur de Turene, & qu'ils reuenoient de party, pour obliger les ennemis à les laisser passer, & auec ordre de les charger : A l'instant mesme le Regiment de caualerie de Condé, & celuy d'Anguyen, auec deux cens mousquetaires de son A. R. & de Condé les soustenoient, & le reste de la caualerie faisoit alte là aupres pour faire ce qui seroit iugé à propos selon que l'attaque reussiroit, les Allemans firent ce qui leur auoit esté commandé. Ils parlerent long temps aux ennemis qui ne les vouloient pas laisser entrer, mais qui ne tiroient pas pourtant sur eux ; dans ce temps vn païsan dit à son Altesse qu'il y auoit vn gay plus haut à trois cens pas de là, ce qui l'obligea de prendre le reste de la caualerie, & à y marcher. Son Altesse ayant laissé, Messieurs de Beaufort, de Tauane, & de Lanque à l'attaque du pont auec les mesmes Regimens, & pria monsieur de Nemours de passer à la teste du regiment de Conty commandé par le sieur de Iauuelle, qui a parfaitement bien fait en cette occasion : & de celuy de Persan, son Altesse le soustenant auec monsieur de Clinchan à la teste des troupes Allemandes : les ennemis n'auoient aucune garde au gay, & s'estoient contentez de le rompre en y jettant quelques arbres : mais il ne se trouua

pas si bien rompu, que monsieur de Nemours ne trouua moyen d'y passer; & monsieur le Prince ensuite: lá les vint joindre le Comte de Gaucort de la part de son A. R. qui depuis ne quitta point sa personne; on donna à mesme temps dans le quartier; & monsieur de Beaufort à la barricade, ayant auprés de luy messieurs les Marquis de la Boulaye, le Comte de Castres, de Silly, Cauteuille, & autres qui ne l'ont pas abandonné en toutes ces occasiós, le quartier fut forcé, & la barricade emportée; on tua tout ce qui y fit resistance, le feu se mit dans le quartier, & tout ce qui s'estoit sauué dans les maisons fut pris ou bruslé, monsieur de Nemours poussa iusques à vn village à vn quart de lieuë de là, où estoit vn autre regiment de Dragons, soustenus par le reste de l'armée, il enleua ce qui ne s'estoit peu sauuer dans le chasteau d'vn Gentilhomme, & ny eust de tué pour tout en cét endroit qu'vn Cornette du Regiment de Comty, nommé la Noirtiere: les ennemis enragez de ne pouuoir sauuer leurs cheuaux & leurs equipages, mirent le feu dans les maisons, où il y eust plus de quarante cheuaux, & quantité de bagage bruslez, le cheual de Monsieur de Nemours y fut blessé, on somma en mesme temps le Chasteau qui ne se voulut point rendre sans voir le canon, lequel estoit encores loing, & S. A. ayant impatience d'aller au quartier general, pria Monsieur de Beaufort de le faire aduancer, lequel passant proche du Chasteau y eust son cheual blessé d'vne mousquetade, & son Capitaine des gardes, aussi l'Infanterie & le canon arriuerent, on les somma

pour

pour la derniere fois, & se rendirent prisonniers de guerre. Apres auoir veu le canon, Monsieur de Tauanne voyát ensuitte qu'il y auoit vn quartier dans vn vilage prochain, il donna dedans & l'enleua; on marcha à mesme temps aux autres quartiers qui estoient le long de la riuiere, Mr de Beaufort donna dans vn où estoit vn autre Regiment de Dragons, on en prit vne partie, le reste se sauua dans vn Chasteau qui fut assiegé & pris par Monsieur de Villars.

L'Armée marcha ensuitte droit au quartier de Monsieur Doquincourt qui auoit desia eu l'alarme, & s'estoit mis en bataille derriere vne petite riuiere, Mrs de Nemours & de Beaufort donnerent à la teste du Regiment de Condé, soustenus par Mr le Prince, à la teste de celuy d'Anguien, on y trouua peu de resistance, tous les bagages de l'armée y estoient, quantité de Caualliers & de Fantassins, & tous les domestiques des Generaux de cette Armée, tout fut pris; il se trouua quantité d'or & d'argent monnoyé, & quatre seruices de vessellе d'argent, plus de 150. chariots & trois carrosses des Generaux, & pour le moins 200. mulets ou cheuaux de bas: enfin le butin se monte par l'aueu mesme du Secretaire du Mareschal d'Oquincourt à plus de six cens mil liures.

Les ennemis ne parurent plus en cét endroit-là, on passa au trauers du quartier & on se trouua sur le bord de la riuiere où les ennemis estoient en bataille de l'autre costé, ce qui fit resoudre S. A. de la passer; & apres auoir fait sonder le Quay de tous costez, on ne trouua qu'vn seul endroit où il ne pouuoit passer qu'vn cheual, & auec beaucoup de peine, Mr de Ne-

mours passa à la teste d'Anguien soustenu de M^r le Prince qui estoit suiuy de M_{rs} de Beaufort, de la Rochefoucault, de Clinchan, de Tauanne, de Lanque, Briole, comme aussi de M^r le Prince de Marsillac & des Comtes de Guitaud, Gaucourt qui ont tousiours suiuy M^r le Prince dans toutes les attaques, & y ont dóné des preuues de leur valleur. Le Regimét de Clinchan arriua, & les ennemis plierent sans cóbatre & s'allerent mettre en bataille sur vne hauteur prochaine derriere vn quartier qui estoit dans vn village; Mr le Prince ne les eust pas si-tost aperceus qu'il dóna dans le quartier, où l'on trouua quelque bagage qui fut encores pillé. Il passa outre, mais comme il n'y auoit que trois Regimens de passez, & que quasi tous les Caualliers s'arrestoient au pillage, le feu qui estoit encores en quelques maisons, fit voir aux ennemis la foiblesse de S. A. & leur donna d'attendre vn escadron, touna d'abord & vint fort bien à la charge, on le rompit, mais il fut soustenu de trois autres, & les trois du reste de leurs troupes qui firent vne grande descharge, Monsieur de Nemours y fut blessé & son cheual tué à mesme temps, ayant auprés de sa personne les sieurs Cheualiers de Merse, de Lech son Capitaine des Gardes, qui ne l'ont point abandonné dans toutes ces attaques; ce qui mit en desordre le peu de troupes qui estoient là, mais S. A. s'estant mise à la teste d'vne partie, Messieurs de Beaufort, de la Rochefoucault, de Clinchan & de Tauannes, ayant ralié le reste, & le Regimét de Meilles estant arriué aupres de Monsieur le Prince, on retourna à la charge auec tant de vigueur que ces Messieurs les

ayant chargez par la teste, & Monsieur le Prince en flanc, tout plia deuant eux: Le sieur Vuarin Lieutenant Colonel du Baron de Clinchan y fut tué, le sieur de la Liberté & Darsicourt Officiers Allemans y furent blessez, le Cheual de Monsieur de Clinchan y receut deux coups de pistolets, celuy du Capitaine des Gardes de Monsieur de la Rochefoucault y fut blessé d'vn coup de pistolet, & le sieur Marquis de Bellingreuille, neueu dudit sieur de Clinchan, volontaire dans l'armée de son Altesse Royale y fut blessé à la cuisse & son cheual tué.

Ensuitte on se mit en bataille attendant le reste des troupes qui passoient auec grande difficulté à cause du defilé de ce ruisseau. La pointe du iour estant venuë, on vit le reste de leurs gens qui ne se tenant pas en seureté dans vne petite Ville nommée Bleneau, passoit la riuiere & se sauuoit dans les bois, Monsieur de Beaufort poussa à la teste du Regiment de Condé, Monsieur de Clinchan auec son Regiment & Monsieur le Prince à la teste de la Caualllerie, ayant aupres de lui Monsieur de la Rochefoucault, on passa la riuiere à la portée du mousquet de Bleneau, & on poussa les ennemis à trois grandes lieuës de là, tousiours tuant & prenant ce qui ne pouuoit courre assez vite: le chemin estoit tout couuert du debris de leur equipage qu'ils iettoient afin de mieux fuir. Dans ce temps-là Monsieur de Nemours qui estoit demeuré dans vne maison pour se faire penser, manda à son Altesse que le Mareschal de Turenne marchoit à la teste de son armée pour venir au secours de celle

qui auoit eſté defaite, & qu'il paroiſſoit deſia ſur vne eminence au delà du ruiſſeau, Ce qui obligea Mr le Prince de marcher de ce coſté-là, & de faire faire alte proche du lieu où il auoit enleué la nuit le quartier d'Oquincourt, où il ſe trouua encores dequoy rafraichir toute l'armée, de fourrage, d'auoine, du pain, & du vin, ſur les charriots qui eſtoient reſtez du pillage. Cependant les troupes de S. A. ſe raſſemblerét qui eſtoiét fort diſperſées, tant à cauſe des diuerſes attaques qui s'eſtoient faites pendãt la nuit, que la pourſuite des fuyars ou au pillage. Il y auoit encores entre les deux armées le ruiſſeau que Monſieur le Prince auoit paſſé la nuit, mais comme le iour les choſes ſe reconnoiſſent mieux, il trouua deux ponts, qu'il fit paſſer luy meſme aux troupes de ſon Alteſſe Royale, qui auoient l'auant-garde, & mit en meſme temps ſon armée en bataille au delà du pont. Son Alteſſe vit que les ennemis s'eſtoient poſtez au bout de cette plaine, en vn lieu où elle ſe retraiſſit par deux grands bois, qui ne laiſſent d'eſpace que pour paſſer trois ou quatre eſcadrons de front : encores ce lieu eſt reſerré par vn eſtang & vn marais. Ils s'eſtoient poſtez ſi prés du bois, que ſon Alteſſe jugeant que ſon Infanterie eſtant meilleure que la leur, il les en pourroit déloger par vn grãd feu, & les prenant en ſuite dans cette premiere confuſion acheuer de les defaire. Il fit donc marcher par la gauche le Regiment de S. A. R. & par là droite celuy de Languedoc, commandez par le Ba-

ron de Vallon, Mareſchal decamp, ſouſtenus des Regimens d'Aulac, des Genſdarmes & Cheuaux-legers de S.A.R. Il ſe rendit maiſtre des deux bois. Et comme il faiſoit ſuiure toute l'armée, Monſieur de Turenne jugeant bien qu'il ne pourroit maintenir ce poſte de la façon dont on l'attaquoit, ſe retira dans vne grande plaine, à meſme temps Son Alteſſe fit garnir le bois par ſon Infanterie, & voulut voir ſi les ennemis ſe retiroient tout à fait, ou s'ils s'éloigneroient ſeulement hors de ſa mouſqueterie, pour ſe mettre en eſtat de les charger quand il auroit la moitié de ſon armée paſſée; pour cét effet il fit ſortir cinq eſcadrons, & ſe mit à la teſte auec Monſieur de Beaufort, faiſant mine de les vouloir ſuiure. Le Mareſchal de Turenne voyant cela, tourna auec ſon armée, & croyant prendre l'autre dans le deſordre où on eſt quand on repaſſe vn defilé, vient à eux: Mais Monſieur le Prince, qui preuoit toûjours bien ce qui luy peut arriuer, fit retirer ſes cinq eſcadrons long temps deuant que les ennemis puſſent ioindre. Monſieur de Clinchan ayant déja fait ouurir les troupes qui eſtoient dans le defilé, le canon de Son Alteſſe commença à tirer ſur les ennemis, & le leur ſur ces troupes, ils n'oſoient venir à nous à cauſe de noſtre Infanterie, ny nous defiler deuant eux, à cauſe de leur Caualerie. Le reſte de la journée ſe paſſa en coups de fauconeau & en legeres eſcarmouches, où le ſieur Comte de Maré Mareſchal de camp, fut bleſſé, & ſon cheual tué d'vn coup de canons. Le ſieur de la Cheſe com-

mendant le Regiment de   : le ſieur André Capitaine au Regiment du Duc de Witemberg, le ſieur de la Tour Lieutenant Colonel de Languedoc, y furent pareillement bleſſez du canon. Ce dernier eſtant tout contre le ſieur de Vallon, qui fut tout couuert de terre du meſme coup. Et le Comte de Boſſu commandant la Caualerie Allemande, comme plus ancien Colonel, penſa eſtre emporté du coup que receut le Capitaine André. Mais les ennemis croyant, comme eſtoit le deſſein de Monſieur le Prince, qu'il paſſeroit la nuict en ce meſme endroit, & que le lendemain au poinct du iour il les obligeroit à combattre, ſe retirerent droit à Briare: Son Alteſſe les ſuiuit quelque temps; mais la nuict eſtant ſuruenuë, il ſe trouua hors d'eſtat de les pouuoir combattre.

Comme on les ſuiuoit, Monſieur de Beaufort parla à Monſieur d'Hoquincourt pour luy demander ſon Lieutenant des Gardes, qui auoit eſté pris ſur la frontiere de Picardie, auec Monſieur de Nemours. Il luy dit qu'il ſouhaitteroit bien faire la reuerence à Monſieur le Prince: Ce qui obligea S. A. d'y venir, à laquelle ledit Mareſchal d'Hoquincourt dit, qu'il deuoit marcher le lendemain, & que cela auoit eſté la cauſe que le Mareſchal de Turéne n'auoit eſté ſi-toſt preſt, & que ſans cela il l'auroit trouué dans le meſme deſordre que luy.

Ie ne vous nommeray point les Officiers que leur courage y a fait remarquer, puis qu'il n'y en a pas vn qui ne meritaſt vne Relation particuliere,

outre que toutes les troupes qui ont donné, y ont esté auec tant de chaleur, que ce seroit faire injustice aux vns que de loüer la valeur des autres.

Je ne vous feray point non plus le détail des morts ny des prisonniers, ie vous diray seulement que toute l'armée que commandoit le Mareschal d'Hoquincourt est defaite. Ce qui n'a pas esté tué ou pris, ayant esté entierement en déroute, & qu'à peine les Officiers generaux s'estoient ils sauuez, qu'on a enuoyé tous les prisonniers domestiques au logis de son Altesse qui les va renuoyer, ils sont au nombre de plus de cent; nous ne sçauons point encores le nombre des Officiers & Soldats qui sont prisonniers, estant encores diuisez dans les troupes, mais ie sçay bien qu'il y en a autant qu'on a pû s'en charger.

Bien qu'il suffise de dire, que Monsieur le Prince a assisté à cette grande action, pour faire iuger à tout le monde, qu'il y a agy comme il a accoustumé de faire, dans toutes celles qu'il a iusques icy si heureusement acheuée. Je ne puis m'empécher de dire, que s'estant parfaitement acquitté de la charge de General. Il ny a point de Soldat qui aye plus perilleusement exposé sa personne, ayant toûjours soustenu les coureurs qui ont entré dans tous ses quartiers, & ayant toûjours chargé les escadrons qui ont fait resistance: Enfin quoy que sa vie soit vne suite de choses extraordinaires; le puis dire que cette action n'est pas de celles qu'il faut le moins admirer: Il fist pour le moins dix lieuës,

enleuant tous les quartiers d'vne armée, sans que les vns se puissent sauuer par l'alarme des autres, il arriuoit en mesme temps que ceux qui portoient les nouuelles de leur déroute. Aduoüons donc qu'il n'y a iamais eu personne au monde, qui aye sçeu profiter si heureusement, des belles actions que sa valeur & sa prudence luy font faire.

Quelques loüanges que meritent les Ducs de Nemours, de Beaufort, & de la Rochefoucault, le Baron de Clinchant, le Comte de Tauane, & tous autres Officiers Generaux; Ie me contenteray de dire qu'ils ont toûjours esté aupres de la personne de son Altesse, ou executé les ordres qu'elle leur a donné, aussi bien que le Prince de Marcillac, Cintrel, de Guitaut, de Gaucour, de Lignon, de Rochefort, & le Cheualier de Paillé, quoy qu'Officier dans Condé, a toûjours esté proche de son Altesse.

Voila donc l'armée, sur laquelle le Cardinal Mazarin a fondé son retour entierement défaite: Si apres cela, le Conseil de la Reyne la porte à le retenir plus long-temps, tous les François qui ont esté ébloüis iusques icy, ne doiuent-ils pas ouurir les yeux à leur aueuglement, & se rallier auec les bien intentionnez au seruice du Roy, pour accabler cét ennemy commun, afin de faire la paix generale, comme Monsieur le Prince y est engagé, & restablir l'authorité.

FIN.